

Carte scolaire : 21 postes en moins à la rentrée

Le projet de carte scolaire dans le Calvados pour la rentrée 2023 est connu dans ses grandes lignes. Les syndicats d'enseignants évoquent la fermeture de 61 classes face à 31 ouvertures.

Si plusieurs éléments majeurs étaient déjà dévoilés, le projet de carte scolaire dans le Calvados, pour la rentrée 2023, est désormais connu dans ses grandes lignes. Le document a été mis en ligne hier par le syndicat SNUipp-FSU, à l'issue de la réunion du CSAS-D (Comité social d'administration spécial départemental, une instance qui remplace le STSD), première étape de validation.

D'ores et déjà, le SNUipp-FSU déplore la perte de 21 postes à la rentrée, « alors que les priorités du ministre sont toujours d'actualité, pointe Laurence Guillouard, secrétaire départementale du syndicat enseignant. **C'est-à-dire les dispositifs réussite ; les classes de GS, CP et CE1 à 24 ; l'inclusion ; l'augmentation du temps de décharge de direction.** » Selon le syndicat, « 21 postes, c'est beaucoup et surtout un chiffre qui n'avait jamais encore été atteint ces dix dernières années ».

Ces pertes de postes et les 61 fermetures de classes annoncées (face à 31 ouvertures) s'inscrivent dans un contexte de baisse démographique « qui existe et se poursuit », observe Laurence Guillouard. Avec 800 à 900 élèves du primaire en moins à la rentrée prochaine, « on est dans la continuité ».

Le CDEN aura-t-il lieu lundi ?

Dependait, le SNUipp-FSU entend défendre certaines mesures lors de la seconde étape d'élaboration de la



Pour la rentrée 2023, les syndicats d'enseignants évoquent la fermeture de 61 classes face à 31 ouvertures, dans le Calvados.

PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

carte par le CDEN (Conseil départemental de l'Éducation nationale). « Pour nous, la fermeture de classe à Morteaux-Couliboeuf n'est pas pertinente dans cette commune qui, au contraire, a besoin d'aide. Après fermeture, il y aura plus de 24 élèves par classe, ce qui va à l'encontre des priorités nationales. »

Autres points de vigilance : « Les

petites et moyennes sections sont des variables d'ajustement dans les écoles fusionnées », autrement dit, les effectifs de ces classes sont parfois augmentés pour permettre de dégager des postes pour les classes supérieures. Par ailleurs, le syndicat souhaite que les décharges de direction soient augmentées dans des écoles lorsque le territoire sur lequel

se répartissent les classes est étendu.

Le CDEN, présidé par le préfet, est programmé lundi. Compte tenu du contexte politique actuel, la question demeure d'un éventuel boycott par les syndicats. Dans ce cas, cette réunion serait alors reportée.

Nathalie LECORNU-BAERT.

La liste des ouvertures et fermetures envisagées

Ouverture de classes

Écoles maternelles. Dives-sur-Mer, Fleury-sur-Orne, Caen (Guynemer).

École élémentaire. Moutiers.

Écoles primaires. Argences, Arseulles-Anctoville, Bretteville-sur-Odon (confirmation d'un poste provisoire de la rentrée 2022), Caen (Le Clos-Herbert, les 5 Continents, Eustache-Restout), Cagny, Creully-sur-Seulles, Falaise (La Crosse), Gouvix, Hérouville-Saint-Clair (Camille-Blaisot REP, Claudie Haigneré à la suite du transfert de deux classes du site Lebisey, Jean-Boisard REP), Houlgate, La Rivière-Saint-Sauveur, Le Tronquay, Lisieux (Jean-Macé), Mézidon Vallée d'Auge-Crèvecoeur en Auge (confirmation ouverture rentrée 2022), Noyes-de-Sienne Simone-Veil, Saint-Gatien-des-Bois, Vacognes-Neuilly,

Vire (groupe Castel).

Fermetures de classes

Écoles maternelles. Cuverville, Mondville Centre (confirmation de fermeture de septembre 2022).

Écoles élémentaires. Dozulé (dispositif 100 %), Laize-Clinchamps, Merville-Franceville, Mézidon-Vallée d'Auge (Pierre-et-Marie-Curie, confirmation de fermeture de septembre 2022), Ranville, Saint-Contest, Troarn, Vire (Les Verts prés).

Écoles primaires. Bayeux (Letot-La Poterie, Reine-Mathilde confirmation de fermeture de septembre 2022), Bernières-sur-Mer, Caen (Bosnière, Senghor et Puits-Picard confirmation de fermeture de septembre 2022), Castine-en-Plaine - Vente-de-Plaine, Cesny-les-Source, Clécy, Colleville-

Montgomery, Condé-en-Normandie (Terre-Adélie poste 100 % réussite), Cormelles-le-Royal (Les Drakkars), Cresserons (confirmation de fermeture de septembre 2022), Dialan-sur-Chaine (Jurques), Falaise (Bodeureau), Fresné-la-Mère, Fontenay-le-Pesnel, Hérouville-Saint-Clair (Claudie-Haigneré retrait d'un poste, Simone-Veil REP, Jean-Boisard 2 transferts à Claudie-Haigneré), Honfleur (Samuel-de-Champlain), Livarot, Lion-sur-Mer, Lisieux (Jean-Moulin REP, Jules-Verne REP), Livarot (Fervaques), Louvigny, Mézidon-Vallée d'Auge (Magny-la-Campagne, Mesnil-Mauger), Morteaux-Couliboeuf, Moyaux, Ouistreham, Potigny (poste 100 % réussite), Ponts-sur-Seulles (Lantheuil), Saint-Aubin-sur-Mer, Saint-Denis-de-Méré, Saint-Désir, Saint-Martin-de-la-Lieue, Saint-Paul-du-Vernay, Saint-Vigor-le-Grand,

Terre-de-Druance (Saint-Jean-le-Blanc, dispositif 100 % réussite), Tilly-sur-Seulles, Touques, Tour-en-Bessin, Valdallière, Villers-Bocage, Vire (Truttemer-le-Grand).

Regroupements d'écoles

Fermetures. Anguerny-Colomby-Anisy-Basly, Epaney-Olendon-Perrière-Sassy, Courtonne-les-deux-églises-Saint-Martin-de-Mailloc - Le Mesnil-Guillaume.

Fusions

Caen Jean-Moulin (maternelle et élémentaire), Evreux (maternelle et élémentaire), Luc-sur-Mer (maternelle et élémentaire), Cahagnes (maternelle et élémentaire), Litteau-Balleroy-sur-Drôme.

Une stratégie pour mieux gérer l'eau

Le Département a lancé le Projet de territoire pour la gestion de l'eau (PTGE), mardi. Pour l'économiser en impliquant les usagers.



Le Projet de territoire pour la gestion de l'eau (PTGE), lancé par le Département du Calvados, repose sur « une démarche collaborative », impliquant les usagers, particuliers ou professionnels, afin d'économiser les ressources en eau.

PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE/MARTIN ROCHE

Pourquoi ? Comment ?

Département.

Pourquoi le Département lance-t-il un Projet de territoire pour la gestion de l'eau (PTGE) ?

La sécheresse de cet hiver 2023 succède à celle de l'été 2022. Dans ce contexte, lié au dérèglement climatique, l'État encourage les collectivités à s'engager dans un PTGE. « Il y aura un avant et un après » 2022 [...]. On s'est enfin rendu compte que l'eau était un bien rare », a expliqué le président du Département, Jean-Léonce Dupont, dans son discours d'introduction, mardi, à l'école d'ingénieurs en construction ESITC, devenue Builders for Society.

Quels sont les objectifs de cette démarche ?

Le PTGE vise un triple objectif. Il s'agit, d'une part, de réduire la consommation d'eau par des changements de pratiques des ménages, des industriels, des systèmes agricoles... D'autre part, d'amélioration du rendement des réseaux d'eau potable. Et d'augmenter l'offre : « Exploitation de nouvelles ressources, solutions fondées sur la nature, réutilisation des eaux usées traitées... », avance le conseil départemental.

Comment ce programme va-t-il se dérouler ?

La démarche s'étalera sur deux ans, en quatre étapes de six mois chacune. Un état des lieux devra préciser les usages et les besoins des Calvadosiens. Un diagnostic permettra d'évaluer si les ressources en eau peuvent couvrir les besoins actuels et futurs, en intégrant les impacts du dérèglement climatique. Trois scénarios seront ensuite construits, les coûts et bénéfices (économiques, environnementaux...) évalués. Viendra ensuite le programme d'actions selon le scénario retenu.

Laurence PLAINFOSSÉ.

En quoi consiste ce programme ?

Il s'agit d'établir, durant deux ans, « une stratégie durable de la gestion de l'eau dans le Calvados », en impliquant les usagers de l'eau « dans une démarche collaborative » : particuliers mais aussi agriculteurs, industriels, artisans, pêcheurs, chasseurs, professionnels des loisirs... « Nous devons impérativement aller encore plus loin dans nos efforts individuels et collectifs pour économiser cet or bleu » et ceci, tant dans l'intérêt général que dans l'intérêt de chacun », a poursuivi le président du

Les artisans misent sur la communication

Le syndicat représentant l'artisanat du bâtiment veut inciter les patrons à le rejoindre et se faire connaître des jeunes.



De gauche à droite : Richard Jandot, Les peintures de la Dives à Dives-sur-Mer ; Franck Adam, plombier-chauffagiste à Houlgate ; Denis Maertens, menuiserie-charpente, président de la Capeb 14, et Morgan Pottier, boulanger à la Maison Florent d'Houlgate, unis pour faire connaître les métiers de l'artisanat via des poches à pain.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Trois questions à...

Denis Maertens, président départemental de la Capeb (Confédération de l'artisanat et des petites entreprises du bâtiment).

sante, ce sont des entreprises qui ne nous ressemblent pas qui pèsent dans le débat.

Cette opération vise également le grand public ?

Effectivement, tous les artisans sont confrontés aux mêmes difficultés, le recrutement. Aujourd'hui, nous voulons dire aux jeunes, qui parfois se retrouvent dans une impasse après quelques années d'études supérieures, que nous avons des métiers passionnants, un savoir-faire à partager, avec des rémunérations qui sont tout à fait acceptables. Un couvreur qualifié est payé entre 2 500 € et 3 000 € par mois, pour 35 heures de travail. Et même si le nombre d'apprentis augmente, nous souhaitons capter des jeunes qui n'auraient peut-être pas l'idée de venir à notre rencontre mais qui mangent du pain tous les jours !

Vous allez distribuer 150 000 poches à pain dans les boulangeries de Normandie, pourquoi cette action de communication ?

Nous faire connaître auprès des artisans du bâtiment. Inciter les entreprises qui se sentent isolées ou en manque d'informations à nous rejoindre. Notre confédération permet à chacun de nous, artisans, de monter nos entreprises en compétence et expertise juridique, sociale, technique ou encore en matière de gestion.

Et donc, recruter au sein de votre confédération ?

Une adhésion pour un artisan seul est inférieure à 123 €/an. Être plus nombreux, c'est peser davantage en tant qu'interlocuteur face aux pouvoirs publics. C'est faire mieux entendre nos voix par les représentants de l'État. Faute de représentativité suffi-

Propos recueillis par Corinne PRINTEMPS.

Contact : Capeb 14, tél. 02 31 44 28 42

La 50^e de la « plus belle des courses » dimanche

La course à pied mythique Alençon-Médavy connaîtra sa 50^e et dernière édition dimanche. Tracé, environnement, foule, dénivelé... ils racontent leur épreuve.

Témoignages

N'en déplaise aux amoureux de cette course à pied, ce sera bien la der des ders. L'événement sportif mythique Alençon-Médavy connaîtra sa 50^e et dernière édition dimanche. Une épreuve créée par les frères Paul et Pierre Vannier et leur ami Michel Baudouin, devenue épique par sa longévité, son tracé et son finish : environ 6 km de côte et un dénivelé de 3,7 % en moyenne...

Cette année, pour les au revoir, plus de 2 750 coureurs se sont inscrits. C'est deux fois plus que l'an dernier.

« Un moment fort sur le plan émotionnel »

Joël Bruneau, actuel maire de Caen, en était en 1988. « Cette course a quelque chose de particulier dans tout l'univers des courses sur route. Elle fait partie des grands classiques. Ce n'est pas les championnats du monde mais c'est une épreuve qui a un certain relief, une certaine réputation, surtout à cette époque-là. Avec un vrai public. La dernière étape en forêt était un moment fort sur le plan émotionnel. » Pour rappel, l'édile est le dernier Français à avoir remporté l'épreuve chez les hommes cette année-là. Il se remémore forcément une « belle victoire ».

Même sentiment ému pour Anais



Dimanche, les coureurs d'Alençon-Médavy s'élanceront pour la toute dernière fois.

PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE / JOËL LE GALL

Siard, 38 ans, coureuse de la Manche. Elle a remporté la course en 2019. « J'adore la fin avec cette côte atypique. On a l'impression de vivre l'arrivée d'une étape du Tour de France. La foule qui est présente à chaque fois, c'est impressionnant. Elle nous permet d'aller jusqu'au bout, de trouver les ressources nécessaires pour finir. Elle nous donne des ailes. »

La sportive le répète à souhait : « Il n'y a qu'à cette course que j'ai con-

nu ça. L'accueil est en plus toujours chaleureux. Dimanche, il y aura de la nostalgie. Je garderai de super souvenirs pour cette course que je vais regretter. »

« Pour moi, c'est la plus belle des courses », avance Stéphane Guy. Le consultant sportif originaire d'Alençon, connu des amateurs de football se rappelle : « Quand j'étais jeune, Alençon-Médavy, c'était totalement inaccessible, c'était l'Everest. Quand je me suis mis à la course à

pied, à plus de 40 ans, je ne pensais toujours pas y participer. Et, un jour, Paul Vannier, avec qui je discutais au téléphone, m'a convaincu que c'était possible. » Pour l'Ormais, « il n'y en existe pas d'autres comme ça ».

Narjisse EL GOURARI, Fabienne GÉRAULT et Clément HÉBERT.